

Le cimetière

Par Ollivier Hubert



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Hubert, Ollivier (2001). «Le cimetière» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/le-cimetiere.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

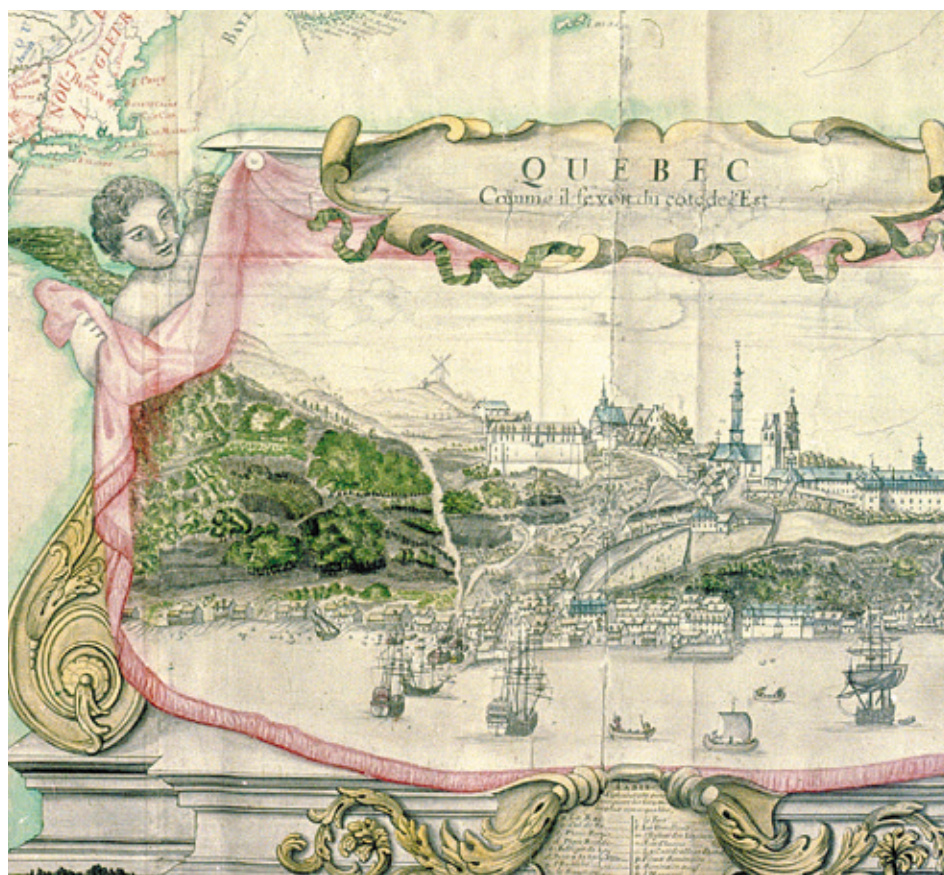
Le cimetière

Dans de nombreuses paroisses, le cimetière borde l'église, l'enveloppe parfois, comme pour ménager, entre la terre profane des habitations et des cultures et l'espace intérieur de l'église chargé de sacralité, une marge de transition et de protection. Si le cimetière ne jouxte pas directement l'église, au moins se trouve-t-il dans son voisinage immédiat. Il occupe de toute façon une position privilégiée, au cœur de cet espace sacré dont l'église, et plus précisément encore le tabernacle, constitue le noyau, et qui forme le centre, symbolique, souvent géographique, de la paroisse. Aussi le cimetière participe-t-il pleinement, en tant que proche satellite de l'église, mais aussi en tant qu'espace consacré, rituellement et par la présence des corps chrétiens, à la structuration de l'espace communautaire. Il contribue à donner un sens, une orientation et une signification, au territoire d'implantation. Il s'agit d'un espace sacré et d'un espace central : c'est un espace privilégié. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les villages se bâtiront donc tout naturellement autour des églises et des cimetières.

Les évêques du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle n'hésitaient pas à recommander qu'un nouveau cimetière « entoure » le lieu de culte. Ce fut le cas, par exemple, à Saint-Henri-de-Mascouche en 1768, ou à Saint-Étienne-de-la-Malbaie en 1806. En 1895 pourtant, la *Discipline du diocèse de Québec*, se conformant aux dispositions programmées par les Statuts de la province, recommande au contraire que le site du cimetière soit choisi « en dehors des limites probables de la ville et du village¹ ». Plusieurs facteurs commandent ce changement fondamental dans la politique d'implantation des lieux d'inhumation. Le premier, le plus déterminant peut-être, est relié à un problème de capacité : les vieux cimetières débordent. On tâche d'abord de gagner en superficie, en rognant sur les espaces non bâtis du terrain de la fabrique — le curé pourra y perdre une partie de son jardin — ou en faisant l'acquisition de parcelles limitrophes. Mais l'espace disponible est rare au centre des villages les plus anciens. Lorsque l'agrandissement horizontal n'est plus envisageable, il est encore possible de gagner de la place en « exhausant » le cimetière. La muraille d'enceinte est surélevée et on apporte de la terre afin d'aménager une couche d'ensevelissement supplémentaire. Cependant, dans bien des cas, les solutions de ce type s'avèrent insuffisantes et les vieilles structures, même agrandies, rapidement saturées. On se résoudra alors à faire l'acquisition d'un nouveau terrain d'inhumation, souvent éloigné de l'église². Les impératifs spatiaux coïncident avec des préoccupations sanitaires de plus en plus marquées.

Les hygiénistes mènent campagne contre les cimetières centraux, soupçonnés de mettre en péril la santé des riverains. On pense que les corps en décomposition corrompent l'air respirable et contaminent l'eau potable, de sorte qu'il est souhaitable que les nouveaux cimetières soient établis à l'écart des lieux de vie. Le lien qui unissait l'église au cimetière, et finalement les vivants et les morts, se distend.

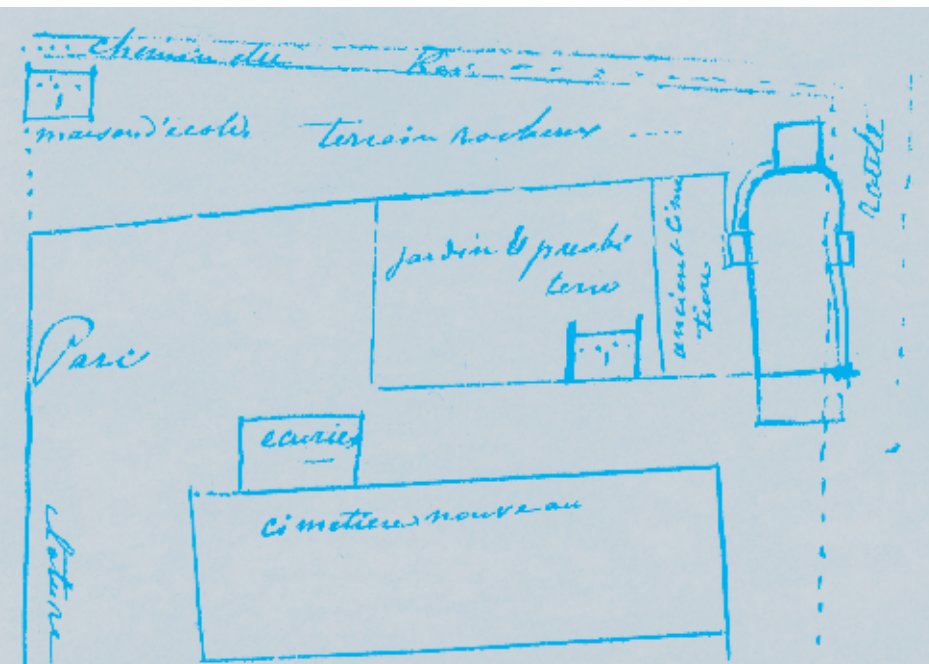
Dans les paroisses rurales qui ne connaissent pas de forte croissance démographique, l'agrandissement du dispositif primitif constitue une mesure suffisante et moins coûteuse, en émotions et en efforts, que le déplacement en périphérie. Ici, les cimetières restèrent liés aux églises. Mais ils apparaissent comme autant de structures héritées, qui témoignent dans l'espace d'une idée ancienne de la mort. En fait, l'étude historique des emplacements du cimetière, de ses aménagements et modes de gestion rituelle, offre la possibilité de cerner les contours d'une évolution culturelle du rapport à la mort, qui se lit essentiellement comme un processus de privatisation.



L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, 1688 (DÉTAIL).

Archives nationales du Québec, Jean-Baptiste Franquelin, E6, S7, P6830051.

Le cimetière urbain, aux XVII^e et XVIII^e siècles, fait partie intégrante de l'espace urbain.



LE TERRAIN DE LA FABRIQUE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, EN 1832 (DÉTAIL).

Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal.

Les cimetières dans l'espace central de la fabrique. Déjà, le nouveau cimetière s'éloigne.

ÉGLISE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (ÎLE DE LAVAL)

VUE DU CHEVET.

Collection personnelle de l'auteur. Dans les paroisses rurales, le cimetière demeure souvent lié à l'église.



L'espace sacré où reposent les morts

Le cimetière est un espace sacré, c'est-à-dire une terre à part, retranchée de l'usage commun, qui est l'usage profane. Cette sacralité de la terre est construite et entretenue. Elle repose en fait sur quatre éléments dont l'importance respective peut varier avec le temps : un rite de consécration, des règles et des dispositifs de cloisonnement qui fixent les interdits, la proximité de cette autre aire sacrée qu'est l'église, et, enfin, la présence même des corps enfouis.

Plusieurs rites spécialisés permettent de consacrer une portion du territoire, organisant deux espaces théoriquement antinomiques, un espace sacré et un espace profane. Deux d'entre eux se démarquent par la complexité des performances mises en œuvre et l'importance symbolique des espaces définis : la bénédiction du terrain où sera bâtie l'église et la bénédiction d'un nouveau cimetière. Les scénographies employées sont du reste très proches. *Le Rituel de Québec*, que M^{gr} de Saint-Vallier fait imprimer en 1703, est l'outil de référence sur lequel la majorité des curés compteront pour exécuter le rite selon les règles prescrites³. Le jour dit, le curé se rend en procession au cimetière à bénir, vêtu de blanc et précédé d'au moins trois personnes : l'une portera le bénitier et l'aspersoir, une autre l'encensoir et la navette, la troisième le Rituel et trois cierges éteints. On suppose que les paroissiens sont là rassemblés, mais le Rituel n'en fait pas directement mention car ils ne participent pas directement à la cérémonie. Leur présence, si possible silencieuse et attentive, constitue cependant un élément essentiel à la réalisation de la performance rituelle. Une croix de bois, « de la hauteur d'un homme », a été plantée la veille au centre de l'espace concerné. Tous se mettent à genoux devant elle, tandis que les chœurs entonnent la litanie des saints. Puis, le prêtre se relève et fait « un signe de croix avec la main sur le cimetière », en prononçant les paroles rituelles de bénédiction. La litanie achevée, l'assemblée se lève à son tour et le prêtre « asperge la croix », alors que de nouveaux chants liturgiques retentissent. Le prêtre commence alors un tour du cimetière, qu'il

« aspergera par tout ». Revenu au pied de la croix, et après avoir prononcé une dernière prière, il dispose un cierge allumé sur chacune des extrémités de la croix qu'il encense ensuite par trois fois. La fonction du rite est évidemment de créer une discontinuité dans l'espace. Le travail de séparation sacré/profane ne saurait être plus minutieusement conduit. Dieu ne se rencontre pas partout ; les cimetières sont circonscrits avec soin et peu étendus. Ils constituent une portion du territoire extraordinaire, fragile et puissante à la fois, dont la gestion est délicate et exige l'intervention de spécialistes.

La création de l'espace sacré repose sur un consensus social, tacite et prégnant, que le rite de la bénédiction du cimetière permet justement d'exprimer. L'attitude de conformité de la collectivité assemblée répond à la performance convenue réalisée par le curé. Le rite ne prend véritablement sens que dans la mise en présence de ces deux éléments. D'une part, la performance proclame que quelque chose s'est vraiment passé, qu'une portion de l'espace a été soustraite à l'usage commun, et que Dieu, dûment sollicité par les formes institutionnalisées du rite (le prêtre, le Rituel), est intervenu. D'autre part, parce que l'extériorité des manières d'être est présumée refléter la profondeur de l'adhésion, le comportement de l'assistance signale que cette transformation est collectivement acceptée comme véritable. Ainsi, se trouve validé tout le dispositif qui régira la mort dans la paroisse, c'est-à-dire, tout à la fois, le système de croyance qui en définira les représentations, l'institution qui en assurera la ritualisation, et la manière dont on disposera des corps, c'est-à-dire par enfouis-



ANCIENNE ÉGLISE DE LAVALTRIE, PHOTO
PRISE AVANT 1867, DATE DE LA DÉMOLITION
DE L'ÉGLISE. I.O.A., LAVALTRIE, S. D.
Archives nationales du Québec.
La palissade de bois protège le cimetière
des incursions animales et humaines.
La porte doit être tenue sous clef.

L'ÉGLISE DE SAINT-IRÉNÉE EN 1900.

Société d'histoire de Charlevoix.
L'enclos paroissial au début
du XX^e siècle : protéger l'aire sacrée
des « immondices » et des « passages ».



sement dans un lieu délimité et spécifique. Aussi, le rite de la bénédiction du cimetière peut-il apparaître non seulement comme l'un des événements fondateurs parmi les plus décisifs de l'espace paroissial, mais aussi comme un moment clef dans la constitution de la collectivité territoriale.

La consécration de la terre du cimetière est un acte fondateur mais fugitif. Pour maintenir dans la durée la segmentation du territoire et le caractère sacré du lieu, des réglementations et des dispositifs de cloisonnement sont mis en place. Les évêques entendent garder absolument les animaux à l'écart des lieux sacrés. Ils légifèrent en ce sens à l'occasion de la visite pastorale, vaste tournée d'inspection des paroisses du diocèse. Le cimetière doit être protégé par une clôture, tout comme les abords de l'église. Il peut s'agir d'une palissade de bois, dont les pieux seront suffisamment rapprochés et les planches abondantes pour garantir l'inviolabilité du dispositif, ou d'un mur assez élevé. À Saint-Antoine-de-Portneuf, en 1806, on projette ainsi l'élévation d'un mur de cinq pieds de haut⁴. Il faudra couvrir le sommet de planches pour en augmenter la longévité. Ce sont ordinairement les paroissiens, et non la fabrique, qui sont tenus de mener à bien les travaux, fournissant la matière première et la main-d'œuvre. La corvée semble pénible et les travaux traînent souvent en longueur. Pour en forcer l'avancement, M^{gr} Briand suggère d'avoir recours aux tribunaux⁵. Une taxe spécifique est imposée lorsque l'entreprise est de trop grande envergure ; on procède alors à l'élection d'un syndic spécialement chargé de veiller à la bonne exécution du projet⁶. La clôture n'est pas uniquement destinée à écarter les animaux, elle permet également de mieux contrôler les conditions d'accessibilité des



humains au cimetière. Car le cimetière central, situé au cœur de la paroisse et, éventuellement, du village, qui jouxte l'église et la place publique, parfois l'auberge et souvent le principal axe de communication, est tout naturellement susceptible de devenir un lieu de passage, voire celui d'une certaine forme de sociabilité. Le Rituel de 1703 permettait que l'on traverse le cimetière pour se rendre à la sacristie. Les évêques du XIX^e siècle préconiseront l'accès par la place publique. L'évolution est significative. Le cimetière devient alors non seulement un espace sacré, mais, de plus en plus, un lieu de culte. M^{gr} Bourget précisera que les cimetières doivent être tenus sous clef en permanence, « sauf pour les prières envers les morts et jamais pour des usages profanes⁷ ». Certes, le Rituel de 1703 identifiait déjà un certain nombre de comportements inconvenants : traiter des affaires, tenir des assemblées, des foires et marchés, des jeux, des danses, labourer, planter de la vigne ou des arbres, faire paître des animaux, étendre des toiles, des linges pour blanchir et sécher, vanner le blé ou le battre⁸. Mais l'énumération révèle, en négatif, la réalité d'une certaine proximité à l'égard des morts devenue bien improbable un siècle et demi plus tard, alors que le système des cloisons, matérielles et symboliques, aura pour de bon imposé son ordre. Ainsi, le déplacement du cimetière qui intervient à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle suivant, du centre vers la périphérie des plus gros villages, apparaît comme l'aboutissement particulièrement marqué d'une tendance géné-

ralisée à mieux séparer la mort de l'activité quotidienne. Cette tendance s'exprime partout par l'attention de plus en plus soutenue portée aux clôtures d'enceinte, aux travaux d'entretien de la surface et à la normalisation du comportement des visiteurs.

Le cimetière clos et aménagé est un abri sacré, un lieu où les morts sont respectés et même, jusqu'à un certain point, vénérés. Les évêques préconisent d'arracher les arbres fruitiers et les arbustes qui poussent entre les fosses et de faucher l'herbe deux fois par année. Il faut, si nécessaire, creuser un canal pour favoriser « l'égouttement des eaux⁹ ». On redoute en effet que l'érosion du sol ne mette à jour des cadavres. La profondeur de l'ensevelissement est aussi surveillée pour des raisons de santé publique. En 1845, à Sainte-Anne-de-Bout-de-l'Île (Sainte-Anne-de-Bellevue), M^{gr} Prince recommande de remettre un peu de terre dans le cimetière, afin que les corps « soient mis à une profondeur suffisante pour qu'il n'y ait rien à craindre pour la salubrité de l'air¹⁰ ». Sans être de luxueux jardins, les cimetières ruraux du XIX^e siècle deviennent des espaces bien entretenus, propres (on condamne toute trace « d'immondices »), secs, à la fois préservés et accueillants. En effet, même si l'usage profane, c'est-à-dire, essentiellement, le passage et le pâturage, est de mieux en mieux contrôlé, le laïc n'est pas pour autant banni du cimetière. Au contraire, la restriction de l'accès ordinaire accompagne une promotion de la visite intentionnelle, codifiée, rituelle. On va se recueillir, lorsqu'on est bon paroissien, sur la tombe d'un parent, peut-être d'un ami, non seulement le jour des morts, mais encore au sortir de la messe dominicale. Le cimetière est devenu, au même titre que l'église, un lieu de prière dont l'accès est régi, de la même manière, par une réglementation des comportements et des attitudes¹¹. M^{gr} Bourget, cherchant à affirmer, en pleine « affaire Guibord », les droits que l'Église possède sur le cimetière, met de l'avant la fonction proprement religieuse du lieu, non seulement comme terre de repos pour les morts, mais aussi comme lieu de dévotion et d'édification pour les vivants. Le chrétien y est pénétré de « vifs sentiments » inspirés par la sainteté de la terre elle-même.

N'est-ce pas [...] ce que vous éprouvez, N.T.C.F., quand vous visitez nos cimetières, quand vous adorez cette croix qui doit un jour ombrager vos tombes, quand vous vous agenouillez sur ces fosses qui renferment les restes chéris d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un parent, d'un ami, qui vous rappellent tant de souvenirs attendrissants ; quand vous fixez votre regard sur la place qui sera comme votre lit de repos ; quand vous pensez que bientôt vous dormirez dans ce lieu avec tant de personnes chéries, dont le souvenir ne s'effacera jamais de votre mémoire ; quand, en vous livrant à de douces mais lugubres rêveries,

vous considérez votre vie qui s'enfuit comme une ombre fugitive, quand, enfin, à la vue de la porte du cimetière qui ne se ferme que pour s'ouvrir bientôt, vous vous pénétrez vivement de cette terrible pensée que la mort n'épargne personne, parce qu'elle doit exercer son empire sur tous les malheureux enfants d'Adam¹².

Texte fondamental, qui révèle une évolution décisive par rapport aux représentations antérieures du cimetière. Certes, il est encore ce lieu où les corps sont entreposés et préservés dans l'attente de la résurrection de la chair, mais il devient surtout l'endroit d'un culte assez neuf, un culte rendu aux morts par les vivants et, surtout, rendu par les individus aux membres décédés de leur propre famille. Dans le schéma ancien, on comptait sur la sacralité de la terre du repos et la proximité de la prière collective des vivants pour assurer aux morts un séjour au purgatoire aussi court que possible. En ce sens, le cimetière central apparaît plus comme un prolongement de l'église que comme une installation rituelle autonome. Du reste, on enterrait aussi, et encore fréquemment dans la première partie du XIX^e siècle, dans les sous-sols d'église. Les morts bénéficiaient, sans y contribuer, de la sacralité du lieu, garantie avec force par la présence du Saint-Sacrement et profitaient, sans forcément en être les bénéficiaires nommément déclarés, de la prière commune. Il s'agissait d'une structure fondamentalement collective de prise en charge de la mort, dans laquelle la dépouille ne possédait pas une singularité très affirmée. Une sensibilité nouvelle émerge cependant au cours du XIX^e siècle qui charge le corps mort, et par extension le lieu de son enfouissement, d'une valeur spécifique de sacralité. La promotion généralisée des liens familiaux favorise l'apparition d'un attachement plus visible entre les morts et les vivants d'une même lignée. Les cimetières deviennent alors les lieux d'une mémoire familiale entretenue par les visites, moments chargés d'émotion où la douleur de la perte se confond avec l'inquiétude de sa propre disparition. Une telle mutation provoque des changements importants dans la manière dont on gère et aménage l'espace du cimetière. Lieu nouveau d'un certain type de pèlerinage pour le vivant et de repos pour l'être aimé, le cimetière se sentimentalise et se fait plus accueillant. C'est la naissance, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des cimetières-jardins des périphéries urbaines¹³. La possibilité même d'un éloignement du cimetière par rapport aux zones de dense habitation participe de cette évolution, parce que le devenir particulier d'un mort dépend moins de la prière de la collectivité que de celle de ses proches, qui ont maintenant le devoir de visiter, mais aussi parce que la sacralité même de la terre n'est plus autant liée à la proximité de l'église et du Saint-Sacrement que par le passé. En effet, ce sont les corps eux-mêmes qui apparaissent maintenant comme les principes déterminants de la création de l'espace sacré, prolongeant en quelque sorte les effets



du rite initial de la bénédiction. D'où une attention accrue portée à leur endroit.

L'abri inviolable

L'exhumation choque et provoque des remous. Elle peut avoir été commandée par les autorités judiciaires, à la suite d'une mort suspecte par exemple, ou consécutive à la désaffection d'un ancien cimetière, ou encore, plus fréquemment, au remaniement d'une partie d'un cimetière existant. Toujours consulté, l'évêque tâchera généralement de limiter au mieux les sorties de terre afin de ménager la sensibilité des familles. Cependant, certaines exhumations ritualisées, destinées à honorer la mémoire et les restes d'un prestigieux disparu, donnent lieu à des cérémonies d'envergure¹⁴. Mais il s'agit ici non pas de violer (de profaner) l'intimité d'un lien familial, mais au contraire d'en construire un nouveau, élargi à l'échelle de la nation. À l'opposé, le vol de cadavres, essentiellement perpétré par des étudiants en médecine désireux de s'exercer à la pratique de la dissection, suscite l'horreur et la réprobation¹⁵. Dans les villes, les gendarmes surveillent les cimetières, mais en campagne les familles endeuillées sont inquiètes. On cherche à protéger son mort, non seulement des atteintes du démon, par l'enterrement en terre sainte, mais aussi de celles des voleurs. C'est peut-être l'une des raisons du maintien prolongé de la coutume d'enterrer dans les églises. C'est à coup sûr un élément qui joua un rôle déterminant dans l'utilisation croissante des cercueils et des tombeaux, et qui augmenta la défiance envers les lieux d'inhumations collectives, qu'ils

VUE DE L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DES JÉSUITES DE QUÉBEC. GRAVURE D'ANTHONY WALKER D'APRÈS UN DESSIN DE RICHARD SHORT, ÉDITÉE À LONDRES EN 1761.

Musée du Québec.

L'enterrement dans le sous-sol des églises au XVIII^e siècle. À la suite des bombardements de 1759, les ossements refont surface. Un phénomène qui attire l'attention de l'artiste britannique.



PLAN DU QUARTIER DU PALAIS TEL QUE DÉSIGNÉ DANS L'ACTE DE LA CORPORATION DE LA CITÉ DE QUÉBEC FAIT D'APRÈS L'ORDRE DE M^{SS} LES MAGISTRATS ET SOUS LA DIRECTION DE L'INSPECTEUR DES CHEMINS A. LARUE, ARPR, QUÉBEC, 1833 (DÉTAIL).

Archives de la Ville de Québec.

À partir de 1855, il est interdit d'inhumer des corps à l'intérieur des murs de la ville de Québec. Le cimetière des Picotés, ouvert au début du XVIII^e siècle pour accueillir les victimes d'une épidémie de petite vérole, est fermé en 1861. Les restes humains sont transportés au cimetière Belmont et le terrain divisé en lots à bâtir.



VUE DE L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS DE QUÉBEC EN 1759. GRAVURE DE C. GRIGNON D'APRÈS UN DESSIN DE RICHARD SHORT, ÉDITÉE À LONDRES EN 1761. Musée du Québec.

L'enterrement dans le sous-sol des églises au XVIII^e siècle. À la suite des bombardements de 1759, les ossements refont surface. Un phénomène qui attire l'attention de l'artiste britannique.



« UNEARTHING THE DEAD TO MAKE A WAY FOR THE LIVING. A SKETCH ON CEMETERY STREET, MONTREAL, BY OUR ARTIST », CANADIEN ILLUSTRATED NEWS, 2, 21 (27 MAI 1871), 37.

Archives nationales du Canada.

La décentralisation des cimetières urbains, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, entraîne un déplacement massif et inédit des cadavres.

soient temporaires, comme dans le cas des charniers, ou définitifs, comme dans celui des fosses communes. Les nouvelles préoccupations hygiénistes jouèrent aussi un grand rôle dans le contrôle accru des procédures d'inhumations et d'exhumations. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la réglementation civile de la gestion des corps morts acquiert un degré de précision et de raffinement sans précédent. Conduit dans le souci de garantir la santé publique, ce minutieux travail législatif favorise absolument l'éloignement des cadavres, la programmation des enfouissements et l'individualisation des sépultures¹⁶.

La sacralité du lieu tient à sa fragilité. Malgré les clôtures, malgré les interdictions, la possibilité d'une profanation est omniprésente et l'intégrité de l'espace sacré perpétuellement menacée, et donc toujours construite et proclamée. La profanation, si présente dans le discours ecclésiastique, apparaît en définitive comme un élément constitutif du sacré. Il peut y avoir profanation par exhumation illicite. L'inverse est également vrai. L'inhumation du corps d'un individu mort en état de péché dans l'enclos béni du cimetière paroissial constitue un événement grave qui met en péril la totalité du dispositif. Ces dépouilles illégitimement enterrées « polluent » le cimetière, contaminent la terre sacrée, la dénaturent en la ramenant du côté du profane, et finalement troublent le

repos des autres corps ensevelis. La sacralisation, on l'a dit, est un événement fondateur ; la profanation en constitue le pendant, un accident horrifiant, une aberration, un acte de désintégration. Elle menace en ce sens aussi bien le monde des morts, qu'elle prive du bénéfice d'une sépulture chrétienne, que celui des vivants. En effet, la profanation questionne les règles et les représentations qui régissent l'ordre social. Mais sa réparation est aussi l'occasion de leur réaffirmation. C'est pourquoi l'Église se montre si vigilante à ce sujet. Le Rituel de 1703 : « [...] si quelqu'un de ceux à qui [...] on doit refuser la Sépulture Ecclésiastique venoit par faveur, force ou ignorance à être enterré en un Lieu Saint, & qu'on pût encore discerner ou reconnoître son corps, il faudroit le déterrer & le mettre dans un lieu profane, & réconcilier l'Église ou le Cimetière dans lequel il auroit été enterré¹⁷ ». Deux phases, donc, pour que les choses retrouvent leur ordre. D'abord soustraire l'agent corrupteur afin que cesse la contamination, puis réparer rapidement et solennellement l'accroc fait dans la trame de l'espace sacré à l'aide de rites spécifiques, dits de « réconciliation ». Le prêtre fera alors le tour du cimetière en aspergeant de l'eau bénite « par tout & particulièrement aux endroits où la profanation aura été faite¹⁸ ». Dans les années 1820, M^{gr} Lartigue constatera que certaines paroisses du district de Montréal enterrent les enfants morts sans baptême dans le cimetière « commun ». Il ordonnera l'érection d'une clôture et la « réconciliation du cimetière des Chrétiens¹⁹ ». La clôture met fin à la profanation et le rite rétablit l'intégrité du sacré.

Trier les morts, édifier les vivants

Le Rituel donne une liste extensive des catégories de personnes à qui il faut interdire l'inhumation en terre bénite : les juifs, les infidèles, les hérétiques, les apostats, les schismatiques en général et tous ceux qui ne sont pas catholiques, les enfants morts sans baptême, les excommuniés, les interdits, les suicidés, les victimes de duel, les non-pascalisans, ceux qui ont refusé les derniers sacrements et tous ceux qui sont morts coupables de péché mortel, les « concubinaires », les prostituées, les sorciers, les farceurs et les usuriers²⁰. Se dessinent les contours d'un groupe plutôt disparate, celui des exclus du cimetière catholique. Une exclusion dans l'espace qui recoupe, confirme, valide dans la plupart des cas une exclusion sociale et s'organise selon trois grands principes de causalité²¹. Le tri est basé d'abord sur l'appartenance religieuse. Il faut être baptisé selon le rite catholique pour être admis au cimetière béni par cette Église. Cela exclut en particulier les enfants morts sans baptême, qu'on n'a pas eu le temps de délivrer du poids du péché originel. Les parents se montrent donc, dans l'immense majorité des cas, extrêmement soucieux de ritualiser au plus tôt la naissance de leur enfant. Les protestants ne peuvent pas non plus être enterrés dans le cimetière catholique. Dans la plupart des paroisses où ils sont

implantés cependant, ils possèdent leurs propres installations, ce qui rend le partage plus facile pour les autorités religieuses locales. Sauf rarissimes exceptions, le corps d'un catholique ne reposera pas au côté de celui d'un protestant. Le second principe qui régit l'exclusion est d'ordre politique. Au cours du XIX^e siècle particulièrement, l'Église fit du refus de sépulture ecclésiastique, qui était une des conséquences les plus marquantes de la procédure d'excommunication, un levier rituel susceptible d'influer sur le cours de la vie publique. On pensera au sort réservé aux corps des patriotes de 1837-1838, ou encore à la célèbre affaire Guibord, qui suscita beaucoup d'exaltation à Montréal dans les années 1870. La dernière cause qui préside à l'exclusion du champ des morts relève de la morale. L'Église trouvait ainsi dans le tri qu'elle exerçait sur les morts une manière d'édifier les vivants. Le pêcheur qui mourait sans avoir eu la possibilité, ou la volonté, de recevoir l'absolution rituelle de ses fautes était condamné à l'enterrement civil en terre profane. Les non-pascalisans, les suicidés, les alcooliques surtout, sont les plus fréquemment frappés d'ostracisme. C'est que leur déviance est souvent notoire et que leur comportement a « scandalisé » les autres membres de la communauté ; un mauvais exemple qui doit être sanctionné par une peine publique, fût-ce après la disparition de l'intéressé. Quelle sanction plus forte, plus visible, plus durable, que cet isolement dans l'espace et dans la mort ? Le cimetière est donc un espace dont la fonction symbolique est primordiale : il est, au centre de la paroisse, un rappel constant, tangible, des partages identitaires et des contraintes qui régissent les comportements individuels et administrent les manières d'être en société.

Lorsque ce système de discrimination jouait à plein, lorsque la dépouille de l'exclu n'approchait pas physiquement celle de l'élus, comme c'était encore généralement le cas au XVIII^e siècle, la dimension publique du cimetière dominait nettement les représentations. Il était un des lieux d'expression du consensus social et participait à la définition de l'idée que la collectivité se faisait d'elle-même, rassemblant en un même lieu, dans une même terre, les corps du plus grand nombre, c'est-à-dire de ceux qui avaient vécu en respectant, du moins en public, les valeurs majoritaires. Au XX^e siècle, les fosses posséderont une autonomie nouvelle. L'idée d'une pollution du cimetière par l'enterrement d'un corps profanateur s'estompera à mesure que les familles posséderont, sous forme de concessions, leur propre volume de terre consacrée. La ségrégation stricte dans le lieu d'enterrement perdra donc progressivement sa pertinence sociale. Le XIX^e siècle apparaît à cet égard comme une phase transitoire. Certes, la répartition spatiale des corps existe toujours, mais sous une forme adoucie qui prépare la privatisation de la mort.

Une des questions que pose la répartition ségrégative des corps est celle de l'emplacement dévolu à

l'enfouissement des exclus. Avant le XIX^e siècle, leur sort ne semble pas préoccuper les autorités ecclésiastiques. La dichotomie introduite dans l'espace entre un territoire sacré et un territoire profane oppose le cimetière chrétien, bien délimité, dans lequel la mort, et le monde en général, est investie d'un sens défini et contrôlé, à l'incohérence environnante. Le regroupement des corps est justement un signe de structuration sociale. Ainsi, dans les zones périphériques, dans les lieux de fraîche colonisation à l'organisation encore rudimentaire, on enterre ça et là, le long d'une route, sur les propriétés. Voilà une dissémination choquante qui sera réparée dès que la paroisse se sera dotée d'infrastructures adéquates²². On comprend donc pourquoi l'éparpillement fut d'abord proposé comme le mode ordinaire de disposer des morts infidèles²³. Le sort matériel de ces corps exclus de la terre sacrée, livrés à l'espace profane dépourvu de sens, importe peu à l'institution religieuse. La question de leur rassemblement ne se pose pas, dans la mesure où, dans le cimetière béni, l'étroit voisinage des dépouilles chrétiennes tenait par la délimitation physique d'un lieu sacré et la proximité de la prière communautaire.

Or, les cahiers de visites pastorales, ces documents qui recueillent, notamment, les ordonnances délivrées par les évêques dans chacune des paroisses inspectées, révèlent qu'au XIX^e siècle cet état de chose change. L'enterrement des exclus en bordure du cimetière consacré devient alors une pratique de plus en plus commune. L'Église ne condamne pas cette évolution, elle la favorise même en certaines occasions, et en tout cas l'encadre. Il ne faut pas que le cimetière profane, par sa proximité, soit confondu territorialement ou même en apparence avec le cimetière béni. Même si les exclus ont maintenant droit à un espace d'enfouissement défini, bien visible puisque attaché à l'espace sacré, la limite rituelle qui les sépare de la majorité, et sous-tend tout un système de valeurs, n'en doit pas moins être évidente aux yeux de tous. D'où la vigilance et la persévérance déployées par les évêques pour segmenter les cimetières afin de bien indiquer, matériellement, les différences dans la nature des terres et la qualité des fosses. Un dispositif de clôtures internes est à cette époque mis en place. Il faut noter que M^{gr} Hubert demanda dès 1775 que l'on sépare les corps d'enfants de ceux des adultes, au moins dans l'espace, sinon par une barrière²⁴. Ce premier dispositif de morcellement exprime une sensibilité accrue à l'égard de la mort de l'enfant, mais de l'enfant baptisé, et ne concerne donc pas la gestion des exclus. Dans les années 1840, M^{gr} Signay se fera l'ardent promoteur de cette ségrégation valorisante à l'égard des « petits baptisés », suggérant partout qu'on leur réserve un « espace distingué » par une ligne de piquets ou une petite palissade²⁵. Les enfants morts avant l'âge de sept ans sont en effet l'image même de

la « pureté » ; disparus trop tôt pour être corrompus par le monde, ils gagnent directement le paradis sans subir une période d'expiation.

Ce n'est certes pas le cas des enfants morts sans baptême, mais il est tout de même significatif que ce soit pour eux, d'abord, que l'on pensera à un cimetière profane jouxtant la terre sacrée. Certes, ils constituaient la majeure partie des cas d'exclusion, mais on peut croire, aussi, à l'émergence d'une sensibilité nouvelle à l'égard du corps mort, et de la mort d'autrui en général, sensibilité qui se serait exprimée d'abord, et bien naturellement, à l'égard des enfants. Il faut donc pratiquer pour eux un enclos, « jouxtant le cimetière des fidèles mais séparé de celui-ci²⁶ ». Les paroissiens se montrent parfois peu enclins à ériger une barrière, mais il est difficile de savoir si cette réticence est motivée par le coût associé à cette nouvelle installation ou par la volonté secrète d'unir, au-delà des différences dans la qualité de la terre, les « petits corps morts sans baptême » et les autres morts de la paroisse dans un même enclos. Mais que met-on en place pour les autres exclus ? À Saint-Nicolas (Lauzon), M^{gr} Signay ordonne en 1841 de faire un cimetière à part pour l'inhumation des « corps noyés inconnus²⁷ ». Un tel degré de spécialisation est assez rare²⁸. Généralement, les corps d'adultes qui ne peuvent être enterrés en terre sacrée sont ensevelis avec les enfants morts sans baptême. On demande ainsi aux paroissiens de Saint-Simon de ménager un espace distinct pour ensevelir les petits non baptisés et les « adultes morts en certaines circonstances particulières²⁹ ». On peut estimer que ce type de dispositif s'est répandu, très progressivement, à partir des années 1820³⁰. Ainsi s'est lentement imposée l'idée d'un regroupement géographique des corps ensevelis. Elle participe sans aucun doute d'une plus grande sensibilité à l'égard des morts, dont les corps ne peuvent plus être condamnés à la dissipation, et des morts de la famille en particulier, sur la tombe desquels il faut désormais pouvoir se recueillir, exprimer son chagrin et entretenir une mémoire. L'enfant mort sans baptême aura lui aussi une mort sociale, même si elle n'est pas chrétienne. Cette attitude atténuée, dans le cas des adultes surtout, la portée des sanctions communautaires d'exclusion sans toutefois les faire disparaître.

Se singulariser dans la mort

Au Québec, l'ensevelissement des dépouilles sous les bancs des églises est un phénomène qui persista, semble-t-il, plus longtemps que de l'autre côté de l'Atlantique. Environ 10 % des testeurs de la Nouvelle-France étudiés par Marie-Aimée Cliche exprimaient le désir d'être inhumés dans une église³¹. Avec le temps, certains sous-sols sont saturés. En 1787, l'évêque en visite trouve l'église de Pointe-Claire « suffisamment remplie de corps morts » et défend d'y enterrer qui que ce soit jusqu'à nouvel ordre³². Entre 1795 et 1900, il y eut 150 enterrements dans l'église de



LA PRAIRIE, S. D.

Archives nationales du Québec, I.O.A.

Le charnier, mieux que la fosse commune, moins bien que la fosse individuelle. Vieux charnier de la Nativité-de-la-Prairie, construit en 1834.

Kamouraska. Le sous-sol de la cathédrale Notre-Dame de Québec reçut 448 corps entre 1650 et 1760 et 452 de plus entre la Conquête et la fin du XIX^e siècle³³. À Montréal, les Sulpiciens se font enterrer dans le sanctuaire, les confrères de la Bonne-Mort sous la chapelle de Saint-Amable et les propriétaires des bancs à perpétuité sous leur banc³⁴. L'enterrement dans l'église est un privilège qui revient de droit aux prêtres, ensevelis dans le sanctuaire³⁵ et à certains dévots, mais dont bénéficient également de nombreux notables, soit en raison de leur rang, soit en raison de leur fortune. Il est en effet notablement plus onéreux de se faire enterrer dans l'église paroissiale que dans le cimetière attenant. Nous sommes donc en présence d'une marque de distinction qui prolonge dans la mort les inégalités sociales.

Cependant, le coût relatif d'une place à l'église ne cessa de diminuer entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, ce qui permit une démocratisation progressive, et tout de même mesurée, de la pratique³⁶. Plusieurs raisons en provoquèrent l'abandon. Le manque d'espace fut certainement le principal moteur, mais les préoccupations hygiénistes jouèrent également un rôle non négligeable³⁷. Enfin, l'enterrement dans l'église engendrait des remaniements constants du sol, des planchers et des bancs, qui finissaient par détériorer la qualité des lieux de culte. En pratique, la diminution du nombre des enterrements dans l'église a été imposée par le relèvement du prix de l'opération dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Parallèlement, les dispositifs qui, dans les cimetières, regroupent les corps de manière indistincte font l'objet d'une désaffection grandissante. L'hiver, il est presque impossible de creuser une fosse dans la terre gelée du cimetière. Les efforts pour y parvenir sont tels que le bedeau exige une rémunération qui dépasse la capacité de payer de bien des

familles. Il existe cependant différentes possibilités³⁸. La première consiste à pratiquer, avant la saison froide, plusieurs fosses individuelles qui serviront à recevoir les morts de l'hiver. On peut aussi proposer de les regrouper indistinctement dans une fosse commune qui sera comblée au printemps. L'évêque suggère ainsi, en 1810, aux habitants de Pointe-Lévy que l'on creuse tous les automnes une grande fosse commune et « que ceux qui voudront faire enterrer leurs proches dans une fosse particulière entre premier novembre et premier mai payent le bedeau deux piastres par fosse, argent comptant³⁹ ». Il semble que la fosse commune rencontre, dès le début du XIX^e siècle, des oppositions qui iront par la suite en s'affirmant. L'amalgame indifférencié des corps commence alors à devenir une image infamante de la sépulture, irréconciliable avec celle du repos éternel. Il existe également des sites d'enfouissement collectif mais temporaire. On érige ainsi dans plusieurs cimetières des charniers où la dépouille des paroissiens morts durant l'hiver attendra un enterrement en fosse individuelle, dès que la malléabilité du sol le permettra. Mais cette solution intermédiaire suscita elle aussi des controverses. Les corps disposés dans les charniers étaient-ils vraiment à l'abri des voleurs de cadavres ?

Autoriserait-on, le printemps venu, une inhumation en fosse individuelle, ou bien les corps seraient-ils regroupés, sous la supervision exclusive du curé, dans une fosse commune, comme ce fut le cas dans la paroisse de L'Acadie en 1876 ? Une méfiance qui ne doit pas masquer le fait que la multiplication des charniers, parfois de pierre, souvent bien bâtis, participe aussi du désir de mieux protéger des corps devenus plus précieux⁴⁰.



JEAN-BAPTISTE CÔTÉ, LA PLEUREUSE, CIMETIÈRE SAINT-CHARLES DE QUÉBEC. Collection personnelle de l'auteur, (copie ; original : Musée du Québec) L'apogée du romantisme urbain de la mort : les statues funéraires.



REPRODUCTION D'UNE PEINTURE DE J. LAGACÉ POUR ILLUSTRER LA NOUVELLE DE L'ABBÉ ARSÈNE GOYETTE, « LA CORVÉE DU CIMETIÈRE », PARUE DANS UN RECUEIL LITTÉRAIRE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

La Corvée (concours littéraire), s. l., Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1917.

Le cimetière rural au début du XX^e siècle : la privatisation de l'espace. Une chaîne entoure la fosse concédée. Quelques monuments funéraires, des statues gravées, encore des croix de bois.

L'individualisation du lieu d'enfouissement trouve son aboutissement dans la privatisation et le morcellement du terrain du cimetière. À l'origine, le cimetière est en effet un bien exclusivement collectif. L'achat du terrain, son aménagement et son entretien sont l'affaire de la communauté paroissiale. En contrepartie, tous, pauvres ou riches, ont l'assurance d'une place réservée au « champ des morts » du village. Les curés et les fabriciens feront longtemps en sorte que le principe d'égalité devant la mort, déjà menacé par l'enterrement dans les églises, soit visiblement exprimé dans la manière dont l'espace du cimetière est géré. Dès le début du XIX^e siècle, certaines familles bourgeoises rurales, relayant une pratique déjà bien implantée dans les villes, chercheront à acheter une partie du cimetière paroissial pour en faire un lieu d'inhumation familiale⁴¹. Ces premières incursions du privé dans l'espace communautaire se heurteront cependant aux réticences de la majorité de la population, soucieuse de préserver l'accès de tous les paroissiens au cimetière, et au refus catégorique des autorités ecclésiastiques. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les codes de la législation paroissiale ouvriront pourtant progressivement la porte à cette pratique, qui se généralisera au siècle suivant⁴². Il s'agit d'un processus de privatisation du cimetière. La clôture, ou la chaîne, désormais, entoure le lot concédé. Des signes de distinction soulignent l'individualité de la fosse. Ainsi voit-on les cimetières se charger de dispositifs particuliers plus ou moins imposants. Les notables surtout, qui ne peuvent plus



CIMETIÈRE SAINT-CHARLES DE QUÉBEC, BÉNI EN 1855.

Collection personnelle de l'auteur.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle apparaissent les cimetières-jardins des périphéries urbaines.

se démarquer dans la mort par un ensevelissement sous l'église, trouvent dans l'érection de tombeaux en plein air une nouvelle manière de faire voir la supériorité de leur condition. La pierre tombale est d'usage courant en ville dès le début du XVIII^e siècle. Dans les paroisses rurales cependant, et pour l'immense majorité des paroissiens, la tombe, même privée, restera modeste et discrète. Faute de moyens, la sensibilité ressentie à l'égard de la mort du parent ne s'exprime que rarement par des ouvrages monumentaux, mais la personnalisation du lieu de sépulture est devenue la règle. Dans les années 1800 déjà, en certaines paroisses de la région montréalaise, on prend l'habitude de « marquer les sépultures par des planches debout », sur lesquelles on inscrit une épitaphe. L'évêque tolère cette nouveauté, à condition que la planche soit surmontée d'une croix⁴³. Finalement, l'individualisation rend impossible la pratique de l'agrandissement du cimetière par rehaussement de la terre et superposition des corps, et favorise la création de nouveaux cimetières périphériques, espaces rationalisés dans lesquels le vivant peut commodément rendre un culte individuel au corps mort de l'être cher.

L'évolution du cimetière paroissial permet de rendre compte d'un processus complexe, qui va bien au-delà des dispositifs spatiaux, mais touche aussi les rites et les représentations, de privatisation de la mort. Jadis terre sacrée dans laquelle la communauté enfouissait indifféremment les corps de ses membres, le cimetière est progressivement devenu, à partir de la moitié du XIX^e siècle, un regroupement de fosses individuelles ou familiales. Transformation radicale de la fonction. Il n'est plus cet instrument actif de la construction d'une appartenance territoriale, qui s'exprimait par la proximité entretenue dans l'enclos entre les vivants rassemblés et les morts indistinctement ensevelis, mais plutôt le lieu d'une mémoire paroissiale, construite par addition de souvenirs familiaux entretenus par la visite régulière.

Notes

LE CIMETIÈRE

1. Taschereau, 1895 : 46. Une disposition similaire indiquée dans les « Statuts refondus de la province de Québec », portée par des motivations hygiénistes, précise que « cette règle s'applique également aux paroisses déjà établies, où on doit faire un déplacement du cimetière » (cité dans Migneault, 1893 : 548).
2. Gagnon, 1987 : 67. La décentralisation des cimetières de Québec est bien documentée : Brisson, 1988 : 60-61 et surtout Roy, 1941.
3. *Rituel du Diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703.
4. AAQ, 69 CD, 3, Plessis, Ordonnances de visites (Saint-Antoine-de-Portneuf), 1806.
5. AAQ, 210 A, 1, Briand à Gatien, curé de Lotbinière, 26 juin 1772 ; l'« Acte ou Ordonnance qui concerne la Construction et la réparation des Églises, Presbytères et Cimetières », promulgué le 30 avril 1791 par Dorchester, leur en confirmait le droit.
6. Comme dans le cas de toutes les entreprises de ce genre, qui impliquent parfois des dépenses fort considérables pour de petites communautés, les travaux de clôture sont souvent l'occasion de conflits assez vifs ; voir à cet égard Gagnon, 1987 : 60-61.
7. ACAM, RC, 5, Bourget, Ordonnances de visites (Saint-Jérôme), 1844.
8. *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 289.
9. AAQ, 69 CD, 3, Plessis, Ordonnances de visites (Saint-Joseph-de-Soulanges, Les Cèdres), 1808.
10. ACAM, RC, 5, Prince, Ordonnances de visites (Sainte-Anne-de-Bout-de-l'île), 1845.
11. Il faut y entrer avec des « sentiments de respect et de religion » indique le Rituel de 1703, *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 289.
12. M^{re} Bourget, « Lettre pastorale concernant la sépulture de Joseph Guibord, membre de l'Institut canadien », 3 octobre 1875, MEM, 7, 237.
13. Brisson, 1988 : 61-62.
14. Gagnon, 1987 : 71-74 ; Gagnon, 1978 : chapitres 1 et 2.
15. Gagnon, 1987 : 78-82.
16. Migneault, 1893 : 543-557 ; Pouliot, 1919 : 553-569.
17. *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 243-244.
18. *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 569.
19. Cité dans Gagnon, 1987 : 88.
20. *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 291.
21. Gagnon, 1987 : 88-126.
22. Dans la seigneurie de la Petite-Nation par exemple, à la fin des années 1820, on exhume les corps ensevelis un peu partout au début de la colonisation pour les regrouper au cimetière paroissial (Gagnon, 1987 : 56-57).
23. Brisson, 1988, : 58-59 et Roy, 1941 : 186-190.
24. AAQ, 69 CD, 1, Hubert, Ordonnances de visites (Saint-Thomas-de-Montmagny), 1775.
25. Par exemple, AAQ, 69 CD, 12, Signay, Ordonnances de visites (Saint-Henri-de-Lauzon), 1842.
26. ACAM, RC, 1, Lartigue, Ordonnances de visites (Sainte-Madeleine-de-Lauzon), 1827.
27. AAQ, 69 CD 11, Signay, Ordonnances de visites (Saint-Nicolas, Lauzon), 1841.
28. En 1844, Signay s'extasie devant la qualité du cimetière de Saint-Irénée : « Il y a même un petit cimetière pour les sépultures extraordinaires » (AAQ, 69 CD, 12, Signay, Ordonnances de visites (Saint-Irénée), 1844).

29. AAQ, 69 CD, 12, Signay, Ordonnances de visites (Saint-Simon), 1843.
30. Un guide canadien du curé de paroisse, daté de 1830, indique que la coutume de réserver un petit enclos contigu au cimetière pour enterrer « les protestants et les enfants morts sans baptême » ne se retrouve encore que « dans quelques paroisses », et qu'il s'agit d'un exemple « digne d'être imité » (Maguire, 1830 : 51). À la fin des années 1850, le dispositif ne semble pas encore très répandu (Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales, 1859 : 305).
31. Cliche, 1988 : 263.
32. ACAM, 355.110, 787.1 (Saint-Joachim, Pointe-Claire), Hubert, « Mandement aux habitants de Pointe-Claire », 29 mai 1787.
33. Cliche, 1988 : 265 ; Gagnon, 1987 : 46, 51.
34. En 1796, la fabrique doit condamner la voûte pour cause de sur-occupation. On enterre alors les confrères qui le désirent dans la chapelle de Saint-Roch ou de Sainte-Anne. Caulier, 1986 : 319 ; Lemieux, 1989 : 173.
35. *Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Monseigneur l'Évêque de Québec*, 1703 : 287.
36. L'ordonnance synodale de 1690 fixe le prix de l'ouverture d'une fosse dans l'église à 40 livres en campagne, 120 livres (40 écus) à Québec, 100 livres à Ville-Marie et 60 livres à Trois-Rivières (Saint-Vallier, « Statuts publiés... », 9 novembre 1690, MEQ, 1,272). Le « tarif uniforme proposé aux paroisses de la campagne », établi par Plessis au début des années 1820 et recommandé partout lors des visites entre 1820 et 1850, confirme : 40 livres pour un adulte, 20 pour un enfant, plus « les frais pour lever et reposer le plancher dans les églises où il n'y a pas de caveau » (ACAM, RC, 1). Dans les années 1840, certaines paroisses augmenteront les prix (80 livres à Saint-Henri-de-Mascouche en 1845, 100 livres à Bécancour et à Saint-Édouard-de-Gentilly en 1841) ; la tendance à la hausse se généralisera à partir de 1850.
37. Lemieux, 1989 : 173-175.
38. Gagnon, 1987 : 75-78.
39. AAQ, 69 CD, 3, Plessis, Ordonnances de visites (Saint-Joseph-de-Lauzon, Pointe-Levy), 1810.
40. Hudon, 1996 : 112.
41. Gagnon, 1987 : 63-64.
42. Migneault, 1893 : 527-543 ; Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec, 1859.
43. AAQ, 69 CD, 3, Plessis, Ordonnances de visites (Saint-Pierre-du-Portage-de-L'Assomption), 1807 ; AAQ, 69 CD, 3, Plessis, Ordonnances de visites (La-Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie-de-Laprairie), 1808 ; AAQ, 69 CE, 3, Plessis, Ordonnances de visites (Saint-Joseph-de-Chambly), 1809.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinier.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminements. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*, Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Aliette LEVEQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects, mémoire de maîtrise*, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Framingham, Mass., Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986: les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/ Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles), dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada, Bordeaux*.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{re} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélard, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doutre, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St.Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain et al. (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIER (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident*, t. VII, vol. 2. *Le gouvernement de l'Église à l'époque classique*, 2^e partie, *Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n° 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n° 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauséjour avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLECHE, M^{re} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanité en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLAIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du x^ve siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440.
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombrements, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867), *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970* (1970), Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec* (1795), Québec, p. 26.
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44.
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*, Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome* (1866).
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence* (1685-1727), Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome I : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938* (1939), Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877.*
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole* (1922), Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales* (1859), Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec* (1859), Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance* (1907).
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866* (1866). (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p.

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n° 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n° 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n° 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n° 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n° 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homo apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France*, tome X : *Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853), tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir* (1942), Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuraison libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, de 1891 à 1900, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.